

THÉÂTRE JEAN-VILAR

En 1965, le conseil municipal, sur proposition du maire Marcel Rosette, vote la construction d'une salle de spectacle dont la conception doit favoriser la polyvalence des activités culturelles. Bernard Guillaumot, scénographe du Studio-Théâtre de Vitry, conçoit avec l'architecte Pierre Braslavsky le projet de "théâtre adaptable". En 1971, l'implantation du théâtre dans le parc de la mairie est arrêtée, avec la volonté de la municipalité que le bâtiment participe au projet d'urbanisation du centre ville. L'ouverture au public est programmée le 29 septembre 1972. La direction et la programmation du lieu sont alors confiées à Danièle Weisz.

Sa réalisation doit favoriser la polyvalence des activités : théâtre, musique, danse, cinéma... Il se présente sous la forme d'un vaste hexagone de 840m². Le plafond technique recouvre une grande partie du théâtre, permettant des accroches en tout point et une "tournette" permet d'accrocher en façade quelle que soit l'orientation scène-salle. Cette architecture "libre" entièrement transformable va offrir une adaptabilité inégalée à tous types de spectacles.

Au début des années 1990, un avant-projet d'extension et de réaménagement vise à renforcer encore l'adaptabilité et la polyvalence du lieu en ajoutant un nouveau plateau et des cloisons mobiles qui peuvent coulisser et s'ouvrir sur l'hexagone et le hall : artistes et public se partageant désormais l'espace de la représentation, le spectateur est amené à déambuler et à "s'impliquer" dans la représentation... Ce projet est mené par l'architecte Jean-Christophe Tougeron, en concertation étroite avec Bernard Guillaumot et Francis Lafaye, directeur technique.

Le processus d'expérimentation inhérent à la conception du Théâtre va jusqu'à incorporer l'espace extérieur — la ville — dans l'espace de la représentation. Grâce au système de cloisons mobiles, les artistes investissent le hall et jouent avec des perspectives ouvertes sur la ville par les baies vitrées. On retrouve là les enjeux proposés en 1895 par le Théâtre du Peuple de Bussang (Vosges) dont le fond de scène s'ouvre sur la forêt.

Mais cela fait également référence, bien plus tôt, à la scène admirable du *Tartuffe* de Molière où Elmire, parlant un double langage que seul comprend le public à la "face", au devant du plateau, envoie Tartuffe en coulisses au "lointain", à l'arrière du plateau, pour résoudre le conflit. Dans le nouveau théâtre, on ne travaille plus seulement la "face", ce mur invisible qui sépare et réunit spectateurs et acteurs. On a la possibilité de travailler les trois autres "murs" du plateau, notamment le "lointain", en fond de scène. Dans ce théâtre transformable et ouvert sur la ville, dans un territoire enrichi par la présence de nombreux artistes, l'espace de la représentation condense les enjeux des rapports du théâtre à la cité.

Réécoutez les concerts sur francemusique.fr


91.7



LE MONDE BOUGE, TELERAMA EXPLORE

ÉPOUS DE NINA **SIMONE**

CHACQUE SEMAINE TOUTES LES FACETTES DE LA CULTURE



Télérama

Parmi les prochains concerts du Festival d'Ile de France :

LE BAL DE L'AFRIQUE ENCHANTÉE

DIMANCHE 9 OCTOBRE - 16H30 - LE TRIANON, PARIS (75)

Pour clôturer cette édition anniversaire, le Bal de l'Afrique Enchantée nous invite à danser sur des musiques qui traversent l'histoire moderne africaine : du highlife ghanéen à la rumba congolaise, c'est l'occasion de danser sur les rythmes de ce continent.

WWW.FESTIVAL-IDF.FR | 01 58 71 01 01

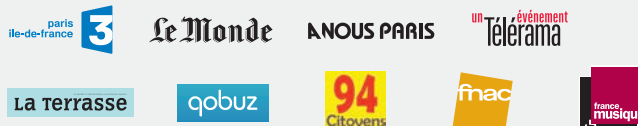
LE FESTIVAL D'ILE DE FRANCE.
UNE INITIATIVE DE LA REGION ILE-DE-FRANCE



AVEC LE SOUTIEN DE



EN PARTENARIAT AVEC



33 CONCERTS / 29 LIEUX

3 SEPT - 9 OCT 2016



40 ANS !



Festival d'Île de France

PROGRAMME

Ars Nova, Neue Vocalsolisten, Ircam & Zad Moultaqa

UM, SOUVERAIN MOTEUR DE TOUTE CHOSE

Création

Théâtre Jean-Vilar
Vitry-Sur-Seine (94)

Vendredi 7 Octobre
20h30

Festival d'Île de France
Musique Patrimoine Création



UM, SOUVERAIN MOTEUR DE TOUTE CHOSE

pour ensemble vocal, ensemble instrumental et électronique

Textes d'après le *Bardo Thödol (Livre tibétain des Morts)*

ZAD MOULTAKA

Musique et conception

PHILIPPE NAHON

Direction

ARS NOVA, ENSEMBLE INSTRUMENTAL

Pierre-Simon Chevre, flûte

Eric Lamberger, clarinette

Patrice Petitdidier, cor

Fabrice Bourgerie, trompette

Patrice Hic et François Michels, trombones

Emilien Courait, tuba

Isabelle Cornélis, percussions

Alain Tresallet, alto

Isabelle Veyrier, violoncelle

Tanguy Menez, contrebasse

NEUE VOCALSOLISTEN STUTTGART

Johanna Zimmer et Susanne Leitz-Lorey, sopranos

Truike van der Poel, mezzo-soprano

Martin Nagy, ténor

Guillermo Anzorena, baryton

Andreas Fischer, basse

IRCAM

Gilbert Nouno, réalisation informatique musicale

Serge Lacourt, ingénierie sonore

Anaëlle Marsollier, assistante son

Jérôme Deschamps, lumières et vidéo

Erwan Le Métayer, régie générale et orchestre

Onoma, éditions musicales

Ce concert sera diffusé sur France Musique.

L'étincelle qui met en branle *UM, souverain moteur de toute chose* est une expérience limite de l'écoute, une illusion sonore obsédante. Lors d'un concert donné par des moines tibétains il y a quelques années, Zad Moultaqa tombe en sidération face à la force extraordinaire de leur musique et à son pouvoir quasi hypnotique. Cette fascination première s'enrichit bientôt de la découverte du *Livre tibétain des Morts (Bardo thödol)*, sans pour autant fournir au compositeur un moyen d'aller vers cette musique sacrée, si riche et profonde, de s'en nourrir et se l'approprier sans l'appauvrir – une exigence essentielle pour ce compositeur aussi curieux que respectueux des traditions et imaginaires musicaux.

S'il est tenté un moment d'aller sur place enregistrer le chant des moines, suivant en cela l'exemple des quelques compositeurs qui l'ont précédé dans l'aventure, la solution viendra finalement, inattendue et détournée, d'une rumeur entendue dans une chambre d'hôtel. Une rumeur vrombissante, qui ressemble à s'y méprendre à celle d'un moteur. Extracteur d'air ? Soufflerie ? Climatisation ?

Lancinante, cette sourde vibration empêche le compositeur de travailler et de dormir. À la recherche de la source de cette nuisance sonore, il finit par découvrir avec étonnement qu'il s'agit en réalité... de moines tibétains en prière ! C'est cet oxymore manifeste, d'un chant sacré sonnante comme un moteur, que l'on retrouve dans le titre comme dans le discours musical de *UM, souverain moteur de toute chose* : "Si j'entends un moteur dans les prières des moines tibétains, se dit Zad Moultaqa, ne serait-il pas envisageable d'entendre des chants tibétains dans le son d'un moteur ?"

Avec son réalisateur informatique musical, Gilbert Nouno, il enregistre donc un moteur, matière du quotidien, terre à terre, profane par excellence. Et pas n'importe quel moteur : un moteur de Ferrari, emblématique du rapport qu'entretient notre société occidentale avec la vitesse, la puissance, l'argent, le pouvoir – aux antipodes du sacré, donc.

Cet enregistrement subit ensuite diverses transformations, à commencer par un étirement, produisant un effet grossissant sur le bas du spectre – dans son travail de l'électronique, Zad Moultaqa s'intéresse peu aux effets, à la synthèse ou au temps réel pour privilégier une proximité avec la chair du son "naturel". Le résultat est saisissant, approchant à s'y méprendre le chant des moines. Ce chant développant également des harmoniques aiguës, son RIM et lui s'intéressent au haut du spectre du moteur, découvrant des micropolyphonies fabuleuses.

Étirer le son de la machine permet paradoxalement de renouer avec l'humain et d'éviter de sombrer dans l'imitation des techniques vocales traditionnelles tibétaines en nouant de forts liens organiques entre le son du moteur retravaillé et l'écriture des voix. Pareillement, nul texte ne vient appuyer le discours musical, pourtant nourri du *Livre tibétain des Morts* : le "livret" n'en est pas un, s'apparentant davantage à une matière musicale composée de phonèmes inspirés des prières tibétaines. "Je travaille davantage sur le 'parfum' des phonèmes que sur leur signification : ils nourrissent la musique, l'énergie vocale, au service du discours musical."

Dernier aspect du travail : la spatialisation, "géographie" elle aussi inspirée du *Livre tibétain des Morts*. Avec un espace du bas (l'infra-grave), un espace du haut (les aigus), et, pris en étau entre les deux, un espace du milieu : "celui que nous occupons en tant qu'humains, au sein duquel évoluent les musiciens et les chanteurs. Il ne s'agit toutefois pas de coller aux concepts sacrés tibétains, prévient Zad Moultaqa : ceux-ci servent de point de départ à une quête de spiritualité dans un monde qui en est de plus en plus dénué. Au reste, le terme 'moteur' désigne aussi ce qui donne l'énergie : énergie d'avancer, énergie d'être. Ne faudrait-il pas ralentir le rythme de ce moteur, pour retrouver notre place dans la course effrénée qu'est notre vie contemporaine ?"

Jérémy Szpirglas

Co-commande de l'Ircam-Centre Pompidou, du Festival d'Ile de France et d'Ars Nova ensemble instrumental.

Coproduction Ars Nova ensemble instrumental, Ircam-Centre Pompidou, Festival d'Ile de France, TAP Théâtre Auditorium de Poitiers et le théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine.

Avec l'aide à la création musicale du Conseil départemental du Val-de-Marne.

Avec le soutien du Fonds franco-allemand pour la musique contemporaine / Impuls neue Musik et de la Spedidam.

Le fonds franco-allemand pour la musique contemporaine / Impuls neue Musik accompagne et finance des projets qui ont pour but de créer de nouvelles œuvres et de diffuser la musique contemporaine en France et en Allemagne. Au centre des projets Impuls se trouve toujours un réel échange entre musiciens et esthétiques des deux pays, un échange qu'Impuls encourage à développer sur le long terme. Le jury est composé d'experts des deux pays.

La Spedidam est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

ircam
Centre
Pompidou

Festival
d'Ile de France
* Ile de France

ars
nova
ensemble
instrumental

Théâtre
Jean
Vilar
Ville
de Vitry
sur Seine

TAP
THÉÂTRE
AUDITORIUM
POITIERS
SCÈNE
NATIONALE

VAL de
MARNE
Le département

impuls neue musik
Fonds franco-allemand
pour la musique contemporaine

SPEDIDAM
Les droits de l'interprète